

Rappels théoriques pour l'interprétation des données interactionnelles

Marguerite Leenhardt

June 8, 2007

1 Fonds théorique mobilisé

1.1 Apports de la linguistique interactionnelle : le TTS (Turn Taking System, Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974)

1.1.1 L'analyse conversationnelle : rappels

L'analyse conversationnelle peut être définie comme l'étude détaillée des méthodes utilisées par les membres pour l'accomplissement interactionnel des pratiques sociales dans plusieurs types de contextes, et entend mettre au point un système d'analyse formelle de la conversation. Du point de vue de l'analyse conversationnelle, la notion de conversation ne renvoie pas à un genre discursif, mais à la parole en interaction en tant qu'activité sociale ordinaire. Cela permet de considérer comme relevant de la parole en interaction tous les types d'échanges possibles, tels la téléconférence, le discours institutionnel, par exemple. Dans ce cadre théorique, les pratiques sociales ne peuvent exister en dehors de la communauté : elles sont accomplies par les membres, par le biais du langage. Une telle approche doit être qualifiée de praxiologique.

Sacks formule un certain nombre de critères structurels de l'interaction, notamment la structuration des échanges conversationnels en paires adjacentes. Les paires adjacentes sont des objets sociaux, découlant de l'alternance de parole entre les interlocuteurs, rendant possible l'accomplissement d'activités sociales, -telles que salutation/salutation, question/réponse, par exemple-, et qu'il est possible de définir en tant que suite connexe de deux énoncés proférés par deux locuteurs différents, énoncés qui entretiennent une relation de pertinence conditionnelle, i.e. culturellement pertinente, ce qu'explique Schegloff en écrivant *Given the first, the second is expectable.* Ces unités les paires adjacentes apparaissent d'une façon systématique et donnent à la conversation son caractère de phénomène naturel descriptible et observable, la constituant comme une entrée en matière pour étudier l'ordre social. Par ailleurs, les éléments constitutifs de la paire adjacente entretiennent une relation de pertinence conditionnelle, ce qu'explique Schegloff en écrivant *Given the first, the second is expectable.*, relation culturellement pertinente. La mise au jour de tels critères constitue une révolution quant aux linguistiques de l'oral, en ce qu'ils sont des indices d'organisation sociale observables en interaction.

Il convient de rappeler que le tour de parole est une unité constamment en construction : tant qu'autrui ne prend pas la parole, le locuteur en action a

la possibilité de développer son tour. Il est par ailleurs possible de cerner les unités de construction du tour de parole en étudiant les moments de transition de parole possibles, qui en permettent une segmentation : ce sont des unités prosodiquement déterminées.

L'analyse conversationnelle envisage le tour de parole comme l'élément constitutif de son objet d'étude. Le tour de parole est une unité non linguistique, qui correspond au temps pendant lequel un locuteur garde la parole ou accomplit une action. Il s'agit donc d'une unité temporelle relevant du verbal et du non verbal. En effet, la longueur d'un tour de parole n'est pas prédictible, puisqu'elle est à chaque fois négociée par les participants : sa durée dépend du temps pendant lequel les participants laissent parler le locuteur en action.

1.1.2 2. Le TTS (Turn Taking System)

Le TTS est le système d'analyse formelle des tours de parole, élaboré par Sacks, Schegloff et Jefferson, qui comprend 13 points :

1. alternance des tours de parole, manifestée par un changement de participants
2. le plus souvent, chacun parle à son tour
3. parfois, même communément, deux locuteurs parlent en même temps, mais pendant des laps de temps réduits de façon générale : on parle de chevauchement de parole; il faut souligner qu'un tel phénomène n'a pas forcément de caractère conflictuel, car un chevauchement peut être une marque d'intersubjectivité, d'accord
4. la circulation de la parole d'un locuteur à l'autre sans silence ou sans chevauchement est fréquente
5. l'ordre des tours de parole, i.e. l'ordre dans lequel les locuteurs contribuent à l'interaction, n'est pas fixé à l'avance et varie constamment
6. la taille des tours de parole n'est pas fixée
7. la longueur de la conversation n'est pas fixée
8. les productions, du point de vue des topics ou thèmes abordés, ne sont pas fixées
9. la distribution des tours de parole n'est pas fixée
10. le nombre de locuteurs peut varier
11. la parole peut être continue ou discontinue
12. des techniques d'allocation des tours de parole sont identifiables, en tant que techniques d'attribution de la parole mises en oeuvre par un participant pour devenir le locuteur en action 13) les unités de construction des tours de parole sont de nature variée, verbales ou non verbales

L'analyse conversationnelle détermine deux pôles dans le continuum desquels il est possible de situer le contexte, émergeant au fil de l'interaction. D'une part un pôle ordinaire, au sein duquel le statut des participants est équivalent, symétrique. D'autre part un pôle institutionnel, caractérisé par l'asymétrie de statut des participants. Ces pôles sont à concevoir moins comme des unités discrètes que comme des unités continues, car peuvent se présenter des difficultés dans la détermination absolue de l'ordinarité ou de l'institutionnalité des contextes.

L'analyse formelle des tours de parole permet une description à l'aide d'unités plus larges, dénommées séquences, qui sont le squelette de l'interaction. Il est ainsi possible de distinguer des séquences d'ouverture et de clôture, ainsi que d'autres types de séquences constitutives du corps de l'interaction.

2 Les processus de contextualisation verbaux : une analyse des choix linguistiques (Gumperz, 1999)

La sociolinguistique interactionnelle s'est préoccupée d'intégrer les dimensions pragmatiques et interactionnelles dans l'analyse des faits de variation sociale. Elle s'attache donc à décrire la signification pragmatique des variables en analysant la manière dont elles contribuent à l'interprétation des énoncés dans l'échange conversationnel, se centrant ainsi sur la dynamique des échanges verbaux, en particulier au sens contextuel des expressions verbales.

Gumperz met en avant la notion de choix des participants dans la situation de communication, en ce qu'ils ont le choix entre différentes possibilités de réalisations linguistiques, qui sont fonction du contexte, mais aussi fonction des présupposés culturels et de l'expression personnelle des interlocuteurs. Partant, le choix du locuteur est envisagé en tant que choix social transmis aux auditeurs, qui, à leur tour, choisissent dans leur inventaire linguistique. Il en découle que c'est en fonction de l'objectif communicationnel qu'est effectué un regroupement de variables donné. Gumperz définit la notion de contextualisation en tant que c'est le procédé par lequel nous évaluons les sens du message et les structures séquentielles de la conversation relativement à certains aspects de la structure superficielle du message, appelés 'indices de contextualisation'.

Pour Gumperz, la situation d'interaction renvoie à des codes sociaux qui règlent l'échange et permettent une interprétation des actes de parole. En effet, les codes sociaux mobilisés mettent l'accent sur des traits conceptuels particuliers : connaissances partagées, croyances, intentions, présupposés dont le fondement peut être social ou culturel.

Le travail d'analyse, du point de vue de la contextualisation, consiste à retrouver dans le texte produit par les interactants des traces de leur compétence sociale d'interprétation, qui doivent être co-interprétées pour identifier une construction interactive du contexte. Dans le texte résultant de l'activité interactive, l'analyse doit mettre en évidence les traces laissées par cette co-interprétation.

3 La catégorisation discursive (Goffman, 1981, Mondada, 1999)

Les catégories sociales données à voir dans l'interaction par les productions verbales des interactants ne lui préexistent pas : elles sont produites en discours. De fait, il est possible de distinguer des collections de catégories sexe, nationalité, ethnie, langue, par exemple -. Un locuteur peut être catégorisé en mobilisant plusieurs collections, sa description est donc potentiellement infinie. Cependant, une seule catégorie suffit généralement à sa définition, en ce qu'elle est la catégorie la plus pertinente quant à la situation de communication : c'est la règle de l'économie, qui met en évidence le fait que la catégorisation ne répond pas à l'exigence de donner une définition référentiellement exacte, mais à celle d'offrir une description pertinente pour l'activité en cours et le contexte dans lequel elle s'inscrit. La règle de la cohérence peut alors être mobilisée, en ce que les autres membres de l'interaction peuvent être catégorisés en recourant aux catégories de la collection alors introduite.

Un certain nombre de notions issues de ces principes complètent l'analyse catégorielle du discours. En premier lieu, la notion d'appariement ou d'inférence. En effet, sur les catégories se fondent de nombreuses inférences, car elles constituent une sorte d'archive des connaissances que les membres ont de la société à laquelle ils appartiennent, s'inscrivant dans un ensemble de représentations partagées. Il convient de préciser que la négation de la notion d'inférence peut être mobilisée en contexte : en effet, un locuteur peut discursivement mettre en valeur une catégorie, un comportement social contradictoire avec l'ensemble d'inférences légitimes quant aux représentations culturellement partagées. En second lieu, la notion de paires standardisées. De ce point de vue, il est entendu que la catégorisation d'un des membres entraîne la catégorisation de son interlocuteur. Pensons par exemple aux paires parent/enfant, médecin/patient. Enfin, la notion de boucle métaénonciative. L'on parle de boucles métaénonciatives pour mettre en avant le fait que les catégories sont travaillées, ajustées en contexte. Cela est permis par les tours de parole : la catégorie peut se définir localement.

Il s'agit en somme d'identifier vers quelles catégories s'orientent les interactants afin d'accomplir ensemble l'organisation de la conversation. Il faut préciser qu'un même individu, en fonction de l'interaction, peut donner à voir des rôles sociaux différents. Dans des types d'activités et des contextes d'interaction différents, les interlocuteurs peuvent construire la pertinence des catégories de façon variable, allant de pair avec une gamme de comportements diversifiés.

Le problème de la catégorisation des interactants est avant tout un problème pratique qui s'impose à eux dans le cadre de l'organisation de l'interaction. L'on dira alors que les participants s'orientent vers des catégories pertinentes en contexte qui garantissent l'ordre de l'interaction. Du point de vue de l'analyste, il s'agit de savoir comment les interactants sélectionnent les catégories pertinentes dans le cours de leur activité. En effet, les catégories pertinentes ne sont pas toujours explicitement thématisées dans l'interaction. Cependant, la catégorisation des locuteurs peut être liée à l'activité en cours, et ils peuvent passer d'une catégorie à une autre au cours de l'interaction, les pertinences étant localement définies, comme on l'a évoqué plus haut.